

Maurice Constantin-Weyer et son séjour au Manitoba (1904-1914)*

par

André Fauchon

Collège universitaire de Saint-Boniface

"J'habitais alors une maison de troncs d'arbres
équarris, dressée à la lisière sud-est d'un bois, dans ce
Manitoba [...]"

Maurice CONSTANTIN-WEYER¹

Maurice Constantin est né le 24 avril 1881 à Bourbonne-les-Bains, en Haute-Marne, dans une grande maison² qui appartenait à la famille de sa mère, Amélie Bompard (1858-1958), la fille du pharmacien du village et la petite-fille du maire de Metz. Son père, Alphonse Constantin (1851-1897), d'origine méridionale, est né à Valréas, dans le Vaucluse. Officier dans l'Armée française, il est blessé au cours de la Guerre de 1870. Venu à Bourbonne-les-Bains pour y soigner ses blessures, il y fait la connaissance d'Amélie Bompard. Après son mariage, il abandonne l'armée pour occuper d'abord un poste de percepteur à Bourbonne-les-Bains puis, pour devenir directeur du journal *L'Avenir* à Langres.

Maurice Constantin, ses sœurs Marie-Laure et Marguerite, surnommée Daisy, et son frère Marcel connaissent à Bourbonne-les-Bains, puis à Langres, une enfance relativement privilégiée

* Ce texte avait, en bonne partie, été publié dans *Hommage à Maurice Constantin-Weyer (1881-1964)*, le catalogue de l'exposition consacrée à l'écrivain, dans le cadre d'une quinzaine culturelle autour de sa vie et de son oeuvre, qui s'est tenue au Collège universitaire de Saint-Boniface, du 28 novembre au 11 décembre 1988. Cependant, le texte a été remanié et complété (Fauchon, 1988).

L'auteur tient à remercier Madame Françoise Constantin-Weyer, la fille de l'écrivain, qui lui a permis de consulter ses archives et qui a consenti à ce que soient reproduits des extraits de lettres et de textes inédits.

dans un environnement bourgeois. Au début, l'école se fait à la maison. Fräulein Maria lui apprend à lire l'allemand; une demoiselle voisine lui enseigne l'histoire, la géographie, les fractions et la grammaire française; sa mère lui apprend les rudiments de la musique; et, plus tard, Miss Jones l'initie à l'anglais. Vers l'âge de sept ans, en compagnie de Marie-Laure, il fait un stage de deux mois à Halle-an-der-Saale en Allemagne.

Dans une introduction à *Bourbonne-les-Bains* de Henry Ronot, Maurice Constantin-Weyer écrit:

Curieux comme les souvenirs de la première enfance demeurent vivants! La plupart de ceux que j'ai sur Bourbonne datent d'un demi-siècle [...] Mais ce que j'aimais par dessus tout, c'étaient les promenades à pied, à âne ou en voiture, dans les environs [...] Tout cela, si confus, en apparence dans le lointain passé, se projette devant mes yeux avec une admirable netteté. Je suis un enfant de Bourbonne, et j'aime mon pays natal (Ronot, 1937, p. ix).

Soucieux de donner une bonne éducation à Maurice, ses parents l'inscrivent au collège Stanislas à Paris en 1889; son année de pensionnat n'est pas très heureuse. L'année suivante, il revient à Langres y poursuivre ses études au Petit Séminaire.

En 1895, l'état de santé d'Alphonse Constantin se détériore. La famille quitte la Haute-Marne et va s'installer aux environs d'Avignon. Avant de se rendre en Provence avec ses parents, Maurice avait déjà passé les vacances chez son parrain, un cousin, à Saint-Jean-de-Séguret. Constantin-Weyer raconte dans *Propos d'un octogénaire*:

Heureuses vacances! Le matin, Rosette (la bonne) me donnait le café au lait, un morceau de pain et m'envoyait à la ferme de Montvert grappiller sur l'arbre, des pêches, des brugnons (dont je n'avais jamais encore mangé) et des raisins muscats aux grappes presque aussi longues et lourdes que celles de la terre promise. Mon cousin vivait en grande partie de ces petites fermes qui fournissaient le blé pour les moutons, la volaille, les oeufs, le cochon, les légumes, le jambon fumé, l'huile, le merveilleux vin³.

Maurice Constantin poursuit ses études au collège Saint-Joseph d'Avignon, où il obtient son baccalauréat en 1897. Au début de cette même année, le jour des Rois, Alphonse Constantin avait succombé à ses blessures de guerre. Cet événement, même prévu à cause de la maladie du père, va changer quelque peu la vie de

Maurice, qui devient d'un seul coup, à seize ans, le seul homme de la famille.

Ce séjour de quelques années en Provence va profondément marquer Maurice Constantin. D'ailleurs, c'est là qu'il va rencontrer l'entomologiste Jean-Henri Fabre, qui lui enseigne les secrets de la nature et développe chez l'adolescent le goût des sciences. Maurice avait déjà été initié à la nature au cours de promenades dans les environs de Bourbonne-les-Bains, en compagnie de son grand-père et de son oncle. Dans *Source de joie*, Constantin-Weyer a écrit:

Le mystère de la forêt commence avec les premiers pas qu'on y fait. Un merle chante et nous entraîne à sa suite à travers un buisson. Le temps de vous montrer l'éclair jaune de son bec, il a disparu. Vous êtes à sa recherche.

[...]

Chaque bois, après la pluie, a un parfum qui lui est propre, dosage des odeurs de l'humus, de la fougère et du champignon. Nul bouquet n'est plus pénétrant ni plus charnel. Ce parfum, depuis ma plus tendre enfance, m'a toujours attiré [...]

Mon oncle m'emmenait bien vite vers quelques points de vue. Il me montrait ces vapeurs laiteuses qui s'élevaient doucement de la lisière de la forêt, comme pour aller rejoindre ces nuages bas, pansus, paresseux comme alourdis par leur gros ventre, qui se traînaient à la cime des arbres (1932, p.14, 16-17).

En 1898, la famille Constantin déménage à Paris. Maurice fréquente la Faculté des Sciences de la Sorbonne; il s'inscrit en médecine⁴ et suit les cours des professeurs Le Dantec, Delage et Hérelle. Ce dernier deviendra son ami intime. Et, tous les deux, pendant la Seconde Guerre mondiale, se retrouveront avenue Victoria⁵ à Vichy et écouteront la radio de Londres.

Au cours de son séjour parisien, Maurice Constantin, qui habite à Montmartre, rencontre des personnalités du monde des lettres et des arts, telles que Léon-Paul Fargue, Francis Jourdain, Jacques Villon, Émile Breyse, Henri J.-M. Levet, Gus Bofa, Alfred Cortot, Romain Rolland, Dunoyer de Ségonzac,... Ces rencontres l'ont sans doute influencé à écrire des poèmes, dont quelques-uns sont publiés dans *Les Images* (Constantin, 1902).

En 1901, Maurice Constantin se rend à Toul, en Lorraine, pour effectuer ses trois ans de service militaire. Il rencontre un sergent ayant vécu au Canada, qui lui vante les mérites de ce pays lointain.

Maurice s'y intéresse et planifie même un départ au Canada, après son service militaire. Contrairement à ce qui a déjà été dit et écrit, le départ au Canada de Maurice Constantin fut très bien préparé et étudié; ce n'est donc pas un départ précipité à la suite d'un coup de tête ou d'une peine d'amour. Dans une lettre, probablement datée de 1903, il fait part de son projet à sa mère:

Pour ce qui est du Canada, je mûris mon projet qui m'apparaît de plus en plus sous un jour favorable, sans toutefois que je m'en dissimule les inconvénients, ni le labeur. La Colombie Britannique que j'ai choisie de préférence à toute autre à cause de son climat et des moyens de transport est un pays où la richesse proviendra dans trois ou quatre ans des mines d'or et d'argent qu'on arrivera à découvrir de partout. Aussi l'affolement général fait que beaucoup de gens vendront d'une façon avantageuse pour l'acquéreur les terres de plaines où il n'y a que des pâturages pour essayer de s'enrichir au Klondyke. Mais alors ce sont les éleveurs qui auront tous les avantages, en continuant à vendre le bétail en gros à Montréal, Vancouver ou Chicago, et en plus le superflu sera facilement écoulé par les travailleurs des mines. J'ai beaucoup étudié déjà et je vais étudier davantage encore. D'ailleurs la première saison, je me placerai comme contre-maître pendant un été pour apprendre le métier, puis je chercherai selon mes moyens un établissement en exploitation du gouvernement canadien et je travaillerai. Ne t'inquiète donc pas du côté des difficultés normales⁶.

Pendant que Maurice Constantin est à Toul, la famille retourne en Provence, à Séguret, où Amélie Constantin connaît des difficultés financières et perd sa fortune. C'est un dur coup pour les Constantin, qui risque de compromettre le départ de Maurice au Canada. Cependant, à la suite de ce revers de fortune, le Canada ne pourrait-il pas être une solution à envisager pour la famille Constantin⁷, Maurice, sa mère et sa soeur Marguerite? Les lettres de Maurice à sa mère mentionnent ces problèmes financiers, sans toutefois en préciser les raisons véritables.

[...] Les mauvaises nouvelles que tu me donnes de la banque m'attristent parce que je te vois beaucoup trop tourmentée. Dans l'intérêt même de Daisy, il faut te ménager pour ne pas augmenter son chagrin. Avant tout songe à ta santé qui est plus précieuse que jamais. Il faut pour ne pas te désillusionner mettre les choses au pire, et ensuite considérer comme bénéfique toute compensation⁶.

Je reçois ta lettre qui m'a causé une impression pénible. J'en suis douloureusement peiné pour toi, chère Maman. Hélas, la vie n'a pas été et n'est pas gaie pour toi, et tu dis vraiment commencer à te détacher des choses d'ici-bas.

[...]

J'étais préparé un peu à la nouvelle par une dépêche de Daisy, mais j'escomptai un événement précis, plutôt malheureux sans doute, et j'étais loin de supposer quelque chose d'aussi affreusement indéterminé pour moi.

Je suis vraiment trop blasé sur la vie et j'y ai vraiment débuté bien tristement. J'avoue que cet événement est de nature à me pousser de plus en plus à l'oubli que peut me donner l'absorbante vie du Canada, à moins que le devoir ne m'oblige à rester près de toi, ce que j'apprécierai⁸.

Après son service militaire, Maurice Constantin, en compagnie de Raoul de Villario, s'embarque au Havre sur le transatlantique *Halifax* à destination du Canada, le 20 juillet 1904. La traversée ne se fait pas sans difficultés; la mer est très houleuse. Plusieurs passagers sont atteints du mal de mer. Maurice attrape la typhoïde et doit séjourner en quarantaine à Grosse-Isle, Québec, à son arrivée au Canada. Dans quelques lettres, il raconte à sa mère la traversée difficile et son séjour à Grosse-Isle.

Tu sais sans doute par les lettres de Raoul [...] comment nous sommes parti [*sic*] le 20 juillet par l'*Halifax*, vapeur anglais où la langue française et la cuisine mangeable (un chef hollandais!!!) étaient également inconnues. Il était environ 3 heures quand nous avons pris la marée derrière le remorqueur. Comme nous étions dans un bassin très éloigné de la passe et que la rade est loin, le soleil s'éteignait un peu quand nous sommes arrivés en haute mer. De là, quelle vue fantastique: Le Havre tout éclairé cernant la mer d'un demi-cercle multicolore... la montagne de Ste-Adresse... l'estuaire de la Seine avec Honfleur s'effaçant au lointain... Trouville, Deauville, et toute la portion de la côte normande qui s'étend jusqu'à Caen. Puis un peu blasé, on cherchait sur les visages féminins la trace des dernières larmes versées en l'honneur de la France!

[...]

[...] Puis, ce fut la distraction du mal de mer... des autres. Raoul et moi ne le craignons décidément pas [...]

Le lendemain les brouillards ont commencé et le 24 la

mauvaise mer qui ne devait plus nous quitter. C'est alors que je suis tombé malade et qu'on m'a débarqué à Grosse Isle [sic] où j'ai trouvé un dévouement et des soins vraiment rares [...]⁹

Je vais beaucoup mieux, je commence à me lever. D'ailleurs je suis très bien soigné ici. Le docteur est excellent. Mais il y a une chose dont je souffre, c'est la faim... et dire que j'en ai encore pour quinze jours avant de manger raisonnablement. J'en suis encore au lait. Notre voyage sur l'Halifax avait très bien commencé. Raoul et moi étions au nombre des rares heureux mortels qui échappions au mal de mer, quand vers le 4^{ème} jour de la traversée je me suis senti malade. J'ai passé quelques jours sur le bateau à être vraiment bien mal, et comme tu peux le croire, ce n'est pas agréable d'être malade à bord. Les machines, le roulis, le tangage... surtout que nous avons eu gros temps¹⁰.

Puis, après avoir repris des forces, c'est le départ vers l'Ouest; Maurice Constantin et Raoul de Villario arrivent au Manitoba, leur destination finale, en septembre 1904. Maurice Constantin semble donc avoir oublié la Colombie britannique. Alors qu'il rêvait du Canada pendant son service militaire, ne planifiait-il pas de s'y rendre? Pour le moment, rien n'indique ce changement de destination.

Sa mère et sa soeur Marguerite le rejoignent en 1905. Peu de temps après son arrivée, Marguerite épouse Raoul de Villario en l'église de Saint-Claude. Il est intéressant de lire les quelques conseils que Maurice écrit à sa mère avant son départ au Canada.

Je pense que vous ne serez pas fâchées d'être recommandées à quelqu'un pour votre traversée et surtout pour votre embarquement [...]

[...]

Je pense qu'en fait de mobilier, outre la literie (à envelopper dans de la grosse toile) vous feriez bien de vous précautionner de bidets, petits instruments inconnus au Canada. Emportez les rideaux, brise bise et tentures, tous ces articles étant très chers au Canada. Tâchez aussi de trouver pour mon carnier, ma musette et mes patins. Faites des caisses de livres. Si les chiens sont trop chers, n'en prenez pas. J'en rapporterai la 1^{ère} fois que j'irai en France. Mais n'oubliez pas les lapins angora dont la fourrure peut être une chose précieuse au Canada pour son rapport et sa chaleur. Mettez dans une caisse les petits bibelots du salon,

les estampes qui sont dans ma chambre, tout cela égaie le home canadien. A cette heure, nous sommes sous la neige et les traîneaux [...] ont remplacé le buggy pour la locomotion ordinaire de la vie. Raoul est retourné à la chasse dans le nord où nous avons tué un daim la semaine dernière¹¹.

La même année, le 6 mai, Maurice Constantin et Raoul de Villario signent une promesse d'achat d'un terrain de 640 acres (*Section 1 - Township 8 - Range 7*) au sud-est de Saint-Claude, pour la somme de 11 500\$. Ils en deviennent officiellement propriétaires seulement le 12 octobre 1906¹². Les hypothèques sont élevées, les revenus, insuffisants. Il est bien évident que l'on ne s'improvise pas fermier. Dans *Un homme se penche sur son passé*, Constantin-Weyer fait dire à Monge, le personnage principal:

[...] Ai-je la tête d'un fermier? Non! Un quelconque de ces métis, qui prennent de petits contrats de "cassage", défrichera ce qu'il me faut de terre pour me mettre en règle avec le gouvernement canadien. Le blé y poussera comme il voudra... ou l'avoine... Cela m'est égal! [...] Cet hiver, encore, comme les autres et comme jusqu'à la fin [...] j'irai acheter des fourrures... J'ai gagné de l'argent avec ce métier, j'en gagnerai encore. Ici, le temps que la concession soit mienne, — cela ne fera que trois ans! — ici sera mon repos...(1928, p.59)

Dans *Une femme se penche sur son passé*, son autobiographie romancée, Marguerite Constantin-Fortin précise:

Ils ignoraient tout de l'agriculture. Bien conseillés, ils se seraient placés pour une année chez un bon fermier indigène, et ils auraient fait ainsi l'apprentissage de leur dur métier, ce domaine alors, n'eut pas été pour eux une trop grosse entreprise. Mais ils n'avaient aucune expérience; il [sic] durent faire appel à celle des autres, et cela fut si dispendieux qu'en moins de deux ans ils furent, en même temps que nous, complètement ruinés (1940, p.23-24).

L'inexpérience, l'achat d'un domaine trop important pour nous et le système de crédit furent les principaux facteurs de notre ruine. Élevés d'une façon désintéressée, nous n'avions jamais compris la valeur de l'argent et le dépensions facilement. Acheter à crédit, ne payer qu'à la récolte est un système dangereux. On ne se rend pas un compte exact de ses dépenses, et lorsqu'on vous présente le "bill" annuel on est tout surpris et effrayé de son importance (1940, p.64-65).

Maurice Constantin et Raoul de Villario vendent d'abord 320 acres, la moitié sud de leur section, en 1908, pour la somme de 5 000\$; puis, la même année, Maurice Constantin, à la suite sans doute d'un désaccord entre les deux beaux-frères, cède sa part à Raoul de Villario, qui lui rapporte 1 810\$, et achète un terrain de 240 acres (1/4 NE *Section 21 - Township 9 - Range 7*; 1/4 SE (moitié sud) *Section 28 - Township 9 - Range 7*), au nord de Saint-Claude, au coût de 1 560\$. L'année suivante, Raoul de Villario vend les 320 acres restants au prix de 6 850\$.

Dans *Manitoba*, un recueil d'essais, Constantin-Weyer décrit ses expériences au Manitoba, les occupations des Manitobains et les changements saisonniers de la prairie canadienne.

En 1909, établi au sud d'une corne de bois, au nord d'une prairie vierge encore, j'avais à peine pu cerner de trois raies de charrues une petite maison de planches, et une écurie en troncs d'arbres grossièrement équarris, que j'avais construites de mes mains. J'y habitais avec ma mère; mon cheptel [...] se composait de deux chevaux et d'une demi-douzaine de bêtes à cornes (1924, p.47).

En 1910, Maurice Constantin épouse Dina Proulx, une Métisse, en l'église de Saint-Daniel. De ce mariage naîtront Marcelle (1911), René (1913) et Raoul (1914); ce dernier, né après le départ de son père pour la guerre, meurt à Winnipeg en 1919.

Aussi, en 1910, Raoul de Villario obtient une concession gratuite (1/4 NW *Section 12 - Township 10 - Range 7*), un *homestead* du gouvernement canadien, au nord-est de Saint-Claude. Il en deviendra officiellement propriétaire, en 1914, après avoir difficilement rempli les conditions requises.

Pendant ce temps, Maurice Constantin n'a toujours pas la tête d'un fermier. Il préfère la chasse, la pêche, l'aventure. Cependant, il est difficile de préciser à quel moment il aurait voyagé dans l'Ouest canadien et dans le Grand Nord. Ne dit-on pas qu'il fut tour à tour cowboy, trappeur, chasseur, fermier, commerçant de chevaux, agent des terres, commis de magasin...?

En 1911 et en 1912, Maurice Constantin vend à nouveau ses terres pour la somme de 2 400\$ et déménage à Morris avec sa famille, où il est commis de magasin. Puis, la famille déménage à Portage-la-Prairie. Il travaille alors pour une équipe d'arpenteurs. Quelque mois plus tard, il est agent des terres à Hudson Bay Junction, en Saskatchewan.

Le séjour des Constantin à Saint-Claude n'est pas des plus heureux. Il est très souvent perturbé par divers incidents et événements: l'altercation avec le curé, la légèreté de Marguerite – qui s'entend très bien avec Héliodore Fortin, l'instituteur du village –, l'opinion très libérale des Constantin et leur morale. Aussi, les gens de Saint-Claude reprochent à Maurice Constantin sa paresse; ils ne peuvent pas accepter le fait qu'il possède une bibliothèque bien fournie et qu'il passe son temps à lire et à flâner: il aime la chasse et la pêche. En somme, tout Saint-Claude, ou presque, jalouse les Constantin et leur façon de vivre.

Il faut rappeler que Maurice Constantin et Raoul de Villario ne sont pas les seuls à avoir échoué en tant que fermiers; des dizaines d'autres ont échoué, attirés par une publicité trompeuse du gouvernement canadien, qui vantait les mérites du pays, où le lait et le miel coulaient dans les rues (Jarre, 1987, p.11). Dans son ouvrage consacré à l'oeuvre de Constantin-Weyer, Roger Motut écrit à ce sujet:

[...] Tous ceux qui ont pris des «homesteads» dans la partie boisée de l'Ouest canadien vers les années 1900, ont été obligés, pour la plupart, de traverser des moments très difficiles et, sans la chasse ou la pêche, ils n'auraient pas pu manger. Il n'était pas donné à tous non plus de réussir comme colons (1987, p.119).

Pendant l'été 1914, la guerre éclate en Europe. Maurice Constantin et Raoul de Villario font partie des volontaires et quittent le Manitoba au mois d'août, pour ne plus jamais y revenir. Dans *Manitoba*, Constantin-Weyer décrit ce départ sans regrets:

Après onze années d'exil, de labeurs, de luttes sur une terre étrangère, au milieu d'une nature hostile, ces mots [HONNEUR ET PATRIE] que je croyais oubliés surgirent du fond de ma mémoire, et m'imposèrent leur présence (1924, p.127).

Ces forêts profondes, presque muettes, [...] ces prairies vallonnées que défonce la charrue à vapeur, ces villes de l'ouest poussées en quelques années, et qu'emplit de sa rumeur la fièvre des businessmen, je leur dis un adieu qui m'étonna par le peu d'émotion que j'y mis (1924, p.130).

Amélie Constantin-Bompard et Marguerite de Villario rentrent en France après la guerre avec Marcelle et René, les enfants de Maurice Constantin et de Dina Proulx. Celle-ci reste au

Manitoba parce qu'elle a refait sa vie et non pas, contrairement à ce que plusieurs écriront, parce que les Constantin la jugeaient indigne de les accompagner, quoiqu'il existait une différence de culture entre les familles Proulx et Constantin. D'ailleurs, Constantin-Weyer va aborder ce thème à deux reprises, dans *Un homme se penche sur son passé* (1928) et dans *Mon gai royaume de Provence* (1933).

L'éloignement et l'absence de son mari poussent un peu Dina Proulx à refaire sa vie. Il ne faut surtout pas blâmer son geste. Elle rencontre un autre homme; elle fait un choix. En partant à la guerre, Maurice Constantin a également fait un choix; il abandonne temporairement les siens pour aller défendre sa patrie. Il espère sans aucun doute revenir auprès d'eux. Mais la guerre et le destin en décident autrement. Par sa mère, il est au courant de ce qui se prépare au Manitoba; il sait donc qu'il a perdu Dina Proulx. C'est ainsi que le mariage Constantin-Proulx s'est réellement terminé¹³. Aussi, Constantin-Weyer écrit à la dernière page de *Manitoba*:

Là-bas, outre-océan, il est un coin de pays que je ne reverrai
jamais plus [...]

[...]

Il doit y avoir des arbres jeunes et pleins d'illusions... Et
puis, dans l'ombre, une maison morte (1924, p.134).

Volontaire dans l'Armée française, Maurice Constantin fait partie du 58^e régiment d'infanterie. Pour sa vaillance, son courage et son héroïsme, il est décoré de la médaille militaire et de la Croix de guerre et fait chevalier de la Légion d'honneur. Ces décorations, en plus de deux citations, lui sont décernées sur le champ de bataille. Dans *P. C. de compagnie* (1930a), il retrace la vie dans les tranchées et relate ses déboires avec le général Sarrail: il est traduit devant un tribunal militaire pour insubordination et est acquitté.

Blessé en 1917 sur le Front d'Orient, Maurice Constantin doit passer de longs mois sur un lit d'hôpital. Malgré ses nombreuses blessures, qui l'empêchent de continuer son service dans l'infanterie, il retourne à la guerre comme volontaire au 19^e bataillon de chars légers. Dans *La Salamandre* (1930b), il raconte son expérience.

Malgré toutes ses horreurs, la guerre permet à Maurice Constantin de faire la rencontre de Germaine Weyer, infirmière à l'hôtel particulier de la duchesse de Rohan à Paris, transformé pour

la circonstance en hôpital de convalescence, qui sera sa compagne jusqu'à sa disparition en 1961. Aussi, pour sa conduite héroïque comme infirmière bénévole de la Société des secours aux blessés de guerre à l'hôpital de Courlandon, dans la Marne, elle est décorée de la Croix de guerre.

Maurice Constantin et Germaine Weyer se marient à Vichy, le 14 septembre 1920. À partir de ce jour, Maurice Constantin ajoute à son nom celui de sa femme. De ce mariage naîtront deux enfants: Françoise (1921) et Pierre (1924).

Grand blessé, handicapé à vie, marchant avec une canne, il lui faut gagner sa vie et celle de sa famille puisque la prime de démobilisation n'est pas suffisante. Il se fera traducteur, journaliste,... puis romancier. L'écrivain Constantin-Weyer publie *Vers l'Ouest* (1921), son premier roman. Par la suite, une cinquantaine de volumes, romans, essais, nouvelles, biographies, cinq traductions, deux livres en collaboration, des centaines d'articles sont publiés, et de nombreux textes sont demeurés inédits. Pour quelqu'un qu'on dit paresseux, sa production littéraire prouve qu'il ne perd vraiment pas son temps¹⁴.

L'oeuvre de Constantin-Weyer sera profondément marquée par le séjour qu'il a fait dans l'Ouest canadien entre 1904 et 1914, même si cela a été une sottise, comme il l'écrit lui-même:

Lorsqu'après mon service militaire, je suis parti pour le Canada, j'ai probablement fait une sottise, mais sous certains rapports cette sottise m'a été profitable¹⁵.

Grâce à ses souvenirs, Constantin-Weyer écrit une bonne partie de son oeuvre qui a pour cadre le Canada, l'Ouest canadien, le Nord canadien, l'Assiniboine et le Manitoba. Il fera entrer l'Ouest canadien dans la littérature d'expression française. Et son roman, *Un homme se penche sur son passé*, qui lui vaudra le prix Goncourt en 1928, sera un tournant décisif dans sa carrière d'homme de lettres. Pierre Cony écrira:

[...] C'est la période canadienne qui a marqué le plus l'oeuvre de Maurice Constantin-Weyer: elle lui fournit presque tous les éléments de ses romans, de ses biographies romancées, de ses contes et de nombreux écrits dont beaucoup sont encore inédits.

[...]

Romancier fécond, historien, conteur, journaliste, critique, homme de théâtre, de cinéma, de sports, sa vie a été bien remplie, romanesque mais flamboyante (1973, p. 24, 28).

Depuis octobre 1964, Maurice Constantin-Weyer repose aux côtés de Germaine, sa compagne, dans le petit cimetière de Creuzier-le-Vieux, à quelques kilomètres de Vichy, dans le caveau de la famille Larbaud¹⁶.

NOTES

1. Constantin-Weyer (1927, p.9)
2. Une plaque commémorative a été apposée sur la maison natale de Maurice Constantin-Weyer, le 25 septembre 1982, par l'Association Marcel-Arland, en présence de Marcel Arland de l'Académie française et de nombreuses personnalités.
3. *Propos d'un octogénaire*, journal inédit (archives de Françoise Constantin-Weyer).
4. Maurice Constantin n'a pas terminé ses études de médecine.
5. Maurice Constantin-Weyer déménage avec sa famille, avenue Victoria à Vichy, en 1939, dans la maison que Germaine Weyer a héritée à la suite du décès de sa mère.
6. Lettre non-datée de Maurice Constantin à sa mère, écrite pendant son service militaire à Toul, probablement en 1903 (archives de Françoise Constantin-Weyer).
7. Marie-Laure, la soeur aînée de Maurice Constantin, déjà mariée à René de Villario, ne part pas au Canada.
8. Lettre non-datée de Maurice Constantin à sa mère, écrite pendant son service militaire, probablement en 1904 (archives de Françoise Constantin-Weyer).
9. Lettre de Maurice Constantin à sa mère, écrite de Grosse-Isle, le 25 août 1904 (archives de Françoise Constantin-Weyer).
10. Lettre non-datée de Maurice Constantin à sa mère, écrite de Grosse-Isle (archives de Françoise Constantin-Weyer).
11. Lettre de Maurice Constantin à sa mère, écrite de Saint-Claude, le 13 décembre 1904 (archives de Françoise Constantin-Weyer).
12. Maurice Constantin serait rentré en France, vers 1906 (année incertaine), pour y toucher un héritage. Selon sa nièce, Renée de Villario, fille de Marie-Laure et de René, née en 1903, que l'auteur a rencontrée à Paris au printemps 1986, Maurice Constantin lui aurait apporté une poupée vers l'âge de trois ans.
13. Avant de véhiculer une conclusion erronée au sujet de la rupture de Dina Proulx et de Maurice Constantin, il faut lire le journal inédit d'Amélie Constantin-Bompard, écrit à Saint-Claude pendant la guerre, et la correspondance qu'elle a échangée avec son fils au

- cours de la même période. Il est à espérer que ce journal et la correspondance soient publiés un jour.
14. Dans le présent numéro, le lecteur peut consulter une bibliographie des oeuvres publiées de Maurice Constantin-Weyer et des rééditions, à l'exception des articles de journaux ou de revues.
 15. *Propos d'un octogénaire*, journal inédit (archives de Françoise Constantin-Weyer).
 16. Par sa femme, Maurice Constantin-Weyer était apparenté aux Larbaud. L'écrivain Valéry Larbaud (1881-1957), qui habitait également à Vichy, était un cousin.

BIBLIOGRAPHIE

- CONSTANTIN, Maurice (1902) *Les Images*, Paris, Librairie Léon Vanier, 74 p.
- CONSTANTIN-FORTIN, Marguerite (1940) *Une femme se penche sur son passé*, Paris, Livres Nouveaux, 198 p.
- CONSTANTIN-WEYER, Maurice (1921) *Vers l'Ouest*, Paris, La Renaissance du Livre, 251 p.
- (1924) *Manitoba*, Paris, Éditions Rieder, 134 p.
- (1927) *Cinq éclats de silex*, Éditions Rieder, 159 p.
- (1928) *Un homme se penche sur son passé*, Paris, Éditions Rieder, 228 p.
- (1930a) *P.C. de Compagnie*, Paris, Éditions Rieder, 231 p.
- (1930b) *La Salamandre*, Paris, Les Étincelles, 91 p.
- (1932) *Source de joie*, Paris, Éditions Rieder, 229 p.
- (1933) *Mon gai royaume de Provence*, Paris, Éditions Rieder, 265 p.
- CONY, Pierre (1973) "La vie et l'oeuvre de Constantin-Weyer", *Cahier de l'Académie du Vernet*, Clermont-Ferrand, Imprimerie Egullion, p. 22-28.
- FAUCHON, André (1988) *Hommage à Maurice Constantin-Weyer (1881-1964)*, CUSB, catalogue de l'exposition (28 novembre au 11 décembre 1988), 186 p.
- JARRE, Stéphane (1987) "Des trous d'eau aux flots de lait; souvenirs vivants de Saint-Claude", *La Liberté*, vol. 73, n° 51, 3-9 avril, p. 11.
- MOTUT, Roger (1987) *Maurice Constantin-Weyer, écrivain de l'Ouest et du Grand Nord*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 187 p.
- RONOT, Henry (1937) *Bourbonne-les-Bains*, Paris, L'Expansion Scientifique Française, 160 p. (Introduction de Maurice Constantin-Weyer, p. ix-xi)